

MÉMOIRE ÉCRIT AU SOUS-COMITÉ DES DROITS INTERNATIONAUX DE LA PERSONNE  
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

Dr Joanne Smith Finley, maître de conférences en études chinoises, Université de Newcastle,  
Royaume-Uni  
[j.smithfinley@ncl.ac.uk](mailto:j.smithfinley@ncl.ac.uk)

Plutôt que d'évoquer des documents déjà publiés et du domaine public, je m'appuie ici sur mes propres entretiens et observations réalisés lors de deux voyages de recherche au Xinjiang :

- **Visite sur le terrain 1 : du 13 au 25 septembre 2016, Urumchi**
- **Visite sur le terrain 2 : du 28 juin au 18 juillet 2018, Urumchi et Kashgar**

Je vais décrire la situation politique au Xinjiang en 2016 et 2018 respectivement, en illustrant les changements survenus au fil du temps. Je présenterai mon matériel en utilisant des sous-titres pour délimiter les sous-thèmes.

## 1. DISPARITIONS / CAMPS D'INTERNEMENT

### Détention de personnages culturels célèbres (« Tuer le poulet pour montrer le singe »)

Le 19 septembre 2016, j'ai rencontré mon ami Abdurehim Heyit — le célèbre chanteur, joueur de dutar et nationaliste pacifique qui sera plus tard détenu — par hasard dans un des quartiers ouïgours de la capitale régionale Urumchi. Je ne l'avais jamais contacté par téléphone auparavant, car je craignais que, dans le contexte de la « guerre populaire contre la terreur » (depuis 2014), il ne soit pas prudent de le faire. Il était heureux de me voir, bien qu'il ait interagi très discrètement et qu'il ait été circonspect, et nous avons convenu de nous rencontrer un autre jour. Il est à noter que lorsque je me suis arrêtée pour lui parler, la femme ouïgoure avec laquelle j'étais a continué à marcher sur la route et ne voulait manifestement pas être vue en train de lui parler (ce qui indique une profonde anxiété politique). Lorsque nous nous sommes rencontrés le 22 septembre 2016, Heyit m'a parlé de ses récents voyages à l'étranger - en Iran un mois plus tôt, où il avait joué avec des musiciens iraniens, et en Turquie (deux pays à majorité musulmane, ce qui peut expliquer en partie sa détention ultérieure). Lorsque je suis retournée au Xinjiang en 2018, Heyit avait « disparu », apparemment vers février 2017 (6 mois après la nomination du nouveau secrétaire régional du Parti communiste chinois Chen Quanguo). Un joueur de dutar et vendeur d'instruments de musique travaillant au Grand Bazar d'Urumchi m'a fait part le 4 juillet 2018 de son extrême tristesse que Heyit ait été emprisonné, expliquant que sa détention était « un malentendu », que certaines lignes d'une des chansons de Heyit avaient été mal interprétées comme « jihadistes ». Mais il a protesté : « **Il n'y a rien d'extrémiste dans les chansons de Heyit. Le problème est, ces Han [la majorité des Han chinois] ne comprennent pas notre langue. Ils étudient la langue ouïgoure, essaient de la traduire, se trompent, puis interprètent mal le sens** ». Le lendemain, le 5 juillet 2018, ce défenseur s'est plaint : « **Certaines personnes disent qu'il est déjà mort, d'autres qu'il est vivant. Et oui, nous avons entendu dire qu'il a été condamné à 10 ans de prison. Mais une fois que quelqu'un est enlevé, il n'y a aucun moyen de savoir ce qui s'est passé. Ils disparaissent tout simplement.** » Il a également déclaré que sa femme avait été détenue temporairement avant d'être autorisée à rentrer chez elle.

### Peur de l'internement, de l'autocensure et des traumatismes

En 2018, la peur extrême d'être envoyé dans un camp d'internement signifiait que presque aucun de mes amis ouïgours de longue date et des personnes interrogées à Urumchi ne voulait me rencontrer — la fréquentation d'étrangers était l'une des raisons qui rendaient un ouïgour « indigne de confiance » et admissible à l'internement. J'ai rencontré un ami, G — un commerçant de rue — pendant seulement 3 minutes le 30 juin 2018. G n'avait jamais répondu à mes textos ni à mes appels, alors je suis allée à son lieu de travail extérieur à la tombée de la nuit. Un « poste de police pratique » a été construit à 20 mètres à droite du restaurant à l'extérieur duquel il a travaillé. Je me suis approchée tranquillement par-derrière, j'ai placé ma main sur son épaule et j'ai demandé calmement si cela lui poserait un problème que je reste pour parler. D'abord, G a répondu : « **Il est trop dangereux de vous**

voir maintenant, mais je ne peux pas m'empêcher de vouloir vous voir. » (en souriant). Puis son sourire s'est effacé, et il a dit : « **Beaucoup de mes camarades ont été enlevés** », confirmant qu'il voulait dire « école » (l'euphémisme local pour les camps d'internement). Il a déclaré qu'il n'avait pas répondu à mes appels téléphoniques (passés depuis un téléphone portable enregistré à l'étranger, car les cartes SIM chinoises locales sont désormais interdites aux touristes étrangers) car « **si je l'avais fait, je ne serais pas là maintenant** ». Je lui ai demandé de rester en sécurité et de partir.

Le 2 juillet 2018, j'ai retrouvé Z, un autre vieil ami ouïgour à Urumchi. Lorsque j'ai demandé à le retrouver sur son ancien lieu de travail, un collègue ouïgour lui a téléphoné et il est apparu dans les cinq minutes qui ont suivi. Sans perdre un instant, Z a calmé mon excitation et m'a demandé de le suivre dans les escaliers du sous-sol, qui était vide et dépourvu de caméras de surveillance. Là, nous nous sommes assis dans une cabine privée avec les rideaux tirés (la salle était disposée comme un restaurant). Il a ensuite confirmé que trois de ses amis **étaient partis « étudier à l'école »** (c'est-à-dire dans des camps d'internement). Il a expliqué qu'il n'y avait pas que des personnes pieuses qui étaient détenues. Souvent, les autorités ont affirmé que les détenus avaient sauvé du **« contenu illégal »** sur leurs téléphones, en particulier les photos. Il est alors devenu nerveux et a suggéré que nous nous rencontrions à nouveau un autre jour, avec un ami commun (un policier ouïgour), dans un endroit sûr où aucun des deux n'était connu. Il a averti que nous ne pouvions pas utiliser mon téléphone portable étranger pour communiquer (trop dangereux) et m'a demandé le numéro de téléphone de mon hôtel local. Notre deuxième rencontre (sans son ami le policier, qui avait trop peur de venir) a duré environ 30 minutes. Z est venu à mon hôtel vers minuit, m'a téléphoné dans ma chambre, m'a demandé de descendre jusqu'au niveau de la rue, puis a insisté pour que nous nous promenions constamment dans les rues sombres de l'arrière-pays – de peur que quelqu'un ne le voit continuellement en compagnie d'un étranger. Z a raconté que certains de ses amis avaient été détenus simplement parce qu'ils avaient déjà été arrêtés au moment des émeutes d'Urumchi en 2009. Même si l'un d'entre eux avait purgé sa peine de prison pour sa participation présumée à ces émeutes, il a été arrêté à nouveau en 2017 lorsque le secrétaire régional du Parti communiste Chen Quanguo a publié le « Règlement de la région autonome ouïgoure du Xinjiang (XUAR) sur la désextrémisation ». Un autre ami de Z, qui était parti en vacances avec cette personne ces dernières années, a également été interné (la culpabilité par association est courante, comme avec *Sippenhaft* dans l'Allemagne nazie).

Des rencontres fortuites avec des étrangers ont révélé un niveau de traumatisme similaire. Le 2 juillet 2018, une dame ouïgoure aux yeux verts, âgée de la fin de la cinquantaine ou du début de la soixantaine, à Nanmen à Urumchi, a entamé une conversation avec moi après que je lui ai souri. Elle a dit que sa fille de 14 ans voulait apprendre l'anglais et qu'elle était très heureuse (les larmes aux yeux) lorsque je lui ai dit que je pouvais correspondre avec sa fille par courriel depuis le Royaume-Uni. Elle m'a invitée à venir manger chez elle la prochaine fois, m'a demandé si j'étais professeure et m'a dit qu'elle voyait que j'étais généreuse. Elle a ensuite dit : « **Vous m'avez donné espoir. Je n'ai aucun espoir venant d'ailleurs. Tout est sombre; beaucoup de gens ont été enlevés et mis en prison.** [À ce moment, les larmes coulaient presque sur son visage, mais elle a serré mon bras et les a repoussées]. **Nous sommes une bonne famille! Nous ne sommes pas chaotiques!** » [la suggestion ici est qu'ils ne sont pas des « terroristes » ou des « extrémistes »].

### **Camps d'internement – répercussions sur la santé physique et mentale**

Le 18 juillet 2018, j'ai eu une petite conversation avec un homme ouïgour dans un magasin de téléphonie à Urumchi. Il a confirmé qu'il avait deux amis dans les camps et a déclaré : « **Les gens sont enlevés pour des petites choses, pas nécessairement en raison de la pratique religieuse. Deux de mes amis ont été enlevés parce que la police voulait savoir où ils avaient gagné beaucoup d'argent et supposait simplement que c'était grâce à des activités criminelles.** » Il a confirmé qu'il n'avait jamais entendu parler de personne sortant des camps d'internement, à l'exception de ceux qui sont tombés malades : « **Certaines personnes ont reçu un « médicament » pour changer leur pensée, « pour leur esprit »** ». Lorsque cela les a rendues mentalement malades, alors seulement elles ont été libérées. »

Le 11 juillet 2018, j'ai eu une brève conversation avec une enseignante du primaire et une pharmacienne d'une trentaine d'années dans un restaurant de Kashgar pendant le dîner. Quand j'ai mentionné les « écoles », elles se sont envoyées des sourires et des regards complices. La pharmacienne a confirmé : « **Presque personne ne sort des camps d'internement, seulement ceux qui sont tombés malades dans les camps.** » Toutes deux ont fait remarquer qu'il était très difficile d'obtenir des informations sur les camps, que personne n'entendait rien sur ce qui s'y passait ou n'osait en parler : « **Nous avons l'habitude de bavarder beaucoup, nous les Ouïghours... mais maintenant nous ne parlons plus. Nous avons peur de dire la mauvaise chose.** »

### **Camps d'internement – Des hommes ouïghours disparus dans les rues**

Le 5 juillet 2018, j'ai procédé à un comptage par sexe des passants d'un restaurant ouïghour près du complexe Grand Bazar d'Urumchi, pour vérifier s'il y avait plus de femmes que d'hommes en général (on pensait que la plupart des détenus des camps d'internement étaient des hommes). Entre 16 h et 17 h, heure locale du Xinjiang, 320 femmes ouïghoures sont passées contre 206 hommes seulement. Mises en garde :

- Je n'ai pas compté les enfants en âge scolaire (bien qu'il soit possible que des adolescents aient également disparu).
- Certaines de ces femmes étaient peut-être des musulmanes Hui, car beaucoup s'habillent de la même façon que les femmes ouïghoures du Xinjiang.
- Je n'ai peut-être pas compté certaines Ouïghoures qui ont l'air chinoises.
- J'ai peut-être compté deux fois certaines personnes qui sont passées dans un sens puis sont revenues dans l'autre.
- L'emplacement et l'heure de la journée peuvent avoir faussé le résultat.

Néanmoins, ce résultat semblait confirmer le sentiment largement répandu à l'époque que les hommes ouïghours manquaient dans les rues.

### **Camps d'internement – doubles détentions (les deux parents)**

Le 12 juillet 2018, j'ai visité une partie de la vieille ville de Kashgar qui était hors des sentiers touristiques battus, et qui avait encore ses murs d'adobe d'origine ainsi que de nombreux beaux cadres de fenêtres en bois arqué et des portes colorées peintes (comme traditionnellement). C'était inhabituellement calme, à part le groupe occasionnel de petits enfants et leurs grand-mères qui s'occupaient d'eux. Les parents étaient remarqués en leur absence (probablement internés), et de nombreuses maisons étaient cadencées. Il y avait clairement eu une campagne ici au Festival du printemps chinois pour imposer les traditions chinoises han, comme en témoignent les lanternes rouges décolorées et abîmées par le temps et les couplets de rimes du Nouvel An. De nombreuses portes portaient également une plaque en langue chinoise sur laquelle on pouvait lire « Ménage civilisé » ou « Ménage pacifique » – peut-être la dernière tentative des occupants pour prouver leur loyauté envers les autorités chinoises.

### **Camps d'internement – enseignement coercitif de la langue chinoise**

Le 6 juillet 2018, un vendeur de melons à Urumchi (originaire de Kashgar, dans le sud du Xinjiang) et son collègue commerçant m'ont dit que certaines personnes étaient maintenant libérées des camps d'internement (ils étaient parmi les rares à faire cette affirmation). Lorsque j'ai demandé pourquoi ces personnes étaient détenues, les hommes ont refusé de répondre, mais une collègue commerçante a suivi la ligne officielle concernant la « formation professionnelle » : « **Eh bien, ils veulent que nous apprenions le chinois. Parce que c'est la langue nationale.** »

### **Camps d'internement – différentes catégories de camps pour différents « crimes »**

Le 9 juillet 2018, j'ai interrogé deux professeurs d'anglais des États-Unis, basés à Urumchi depuis longtemps. Ils ne savaient pas encore que des personnes commençaient à sortir des camps

d'internement. Leur fils a noté différentes catégories de camps pour différents « crimes ». Par exemple, ceux qui avaient passé une courte période à l'étranger pouvaient être emmenés pour seulement deux ou trois mois de « scolarité », mais étaient ensuite libérés. Des périodes d'internement plus longues ont été imposées à des individus très religieux ou pieux. Comme nous, universitaires travaillant sur le Xinjiang, ils avaient entendu parler des plans du gouvernement régional de construire de nombreux nouveaux cimetières dans le Xinjiang, et s'inquiétaient de savoir si cela indiquait une intention de génocide de la part de l'État local (lorsqu'il est combiné avec des internements dans les camps et l'expulsion des étrangers – voir ci-dessous). Qu'il y ait eu ou non une telle intention à l'époque (et il est possible qu'il y en ait eu une avant que les journalistes, les universitaires et les défenseurs des droits de l'homme ne sonnent l'alarme), des développements plus récents indiquent plutôt une intention de détruire les anciens cimetières ouïgours et de remplacer les pratiques funéraires traditionnelles ouïgoures par des crémations.

### Points de vue des résidents han chinois sur les camps d'internement

J'ai également eu quelques conversations avec des Han chinois locaux au sujet des camps d'internement. Le 14 juillet 2018, une femme de ménage d'âge moyen dans un restaurant occidental de Kashgar, qui avait émigré du Sichuan 15 ans plus tôt, a confirmé qu'elle savait que des centaines de milliers d'Ouïgours y étaient détenus. Elle a affirmé que si une personne avait commis un véritable crime, elle méritait un tel traitement, mais a reconnu que « de nombreuses détentions actuelles ne sont pas justifiées, beaucoup ont été détenues simplement parce qu'elles viennent de la campagne du sud du Xinjiang et sont non éduquées » (ce qui signifie qu'elles n'ont pas reçu une éducation de niveau moyen en Chine), ce qui les rend automatiquement sujettes à « l'infiltration par l'extrémisme religieux ».

Aussi le 14 juillet 2018, j'ai appris d'un collègue qui se trouvait alors dans l'oasis de Ghulja, dans le nord du pays, qu'un chauffeur de taxi chinois Han avait décrit les camps d'internement comme « un secret » et avait déclaré que les gens « y disparaissaient tout simplement ». Elle a également appris d'une personne ouïgoure qu'il était alors officiellement permis aux habitants de la région de demander un visa pour quitter la Chine, mais que, s'ils le faisaient, le visa ne serait pas accordé et la personne serait emmenée pour être interrogée et classée comme une personne ayant « de mauvaises pensées » qui ne chérit pas la Chine (rappelant la précédente campagne « Cent fleurs » visant à révéler les traîtres et à les écraser ensuite).

Le 16 juillet 2018, un chauffeur de taxi chinois Han basé dans Urumchi m'a dit que les détenus des camps d'internement seraient un jour libérés à nouveau et m'a expliqué : « Les détenus sont juste là pour que leur pensée change ». Il ne pensait pas qu'il y avait une intention de génocide de la part de l'État. Parallèlement, il a reconnu que la plupart des détenus n'avaient pas commis de véritable crime. Il a déclaré que le simple fait de prier ou de croire en une religion était « inoffensif ». Cependant, il a également observé que les Han d'Urumchi n'éprouvaient que très peu de sympathie pour les détenus ouïgours, en partie parce que « Plus personne [au Xinjiang] n'éprouve de sympathie pour personne. Les temps ont changé. Avant, les gens se souciaient les uns des autres, mais maintenant ils ne pensent qu'à gagner de l'argent et à s'en sortir » (ce qui indique un sentiment général de fatigue politique dans un climat de paranoïa).

## 2. LES VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME PAR LA SURVEILLANCE, L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LA TECHNOLOGIE

### Augmentation de la sécurisation entre 2016 et 2018

L'amélioration des pratiques de sécurisation était déjà bien visible en 2016. Le 16 septembre 2016, j'ai observé la sécurité pour entrer et sortir du parc de Yan'an dans le quartier ouïgour d'Urumchi,

bien que la sécurité y soit moins stricte que dans les quartiers de Han. C'était alors un sujet récurrent – la sécurisation semblait destinée à rassurer et à protéger les résidents Han plus qu'à contrôler les résidents ouïgours. Un ami ouïgour de longue date, R, a formulé les réflexions suivantes à ce sujet : « **Nous savons tous que le gouvernement ne travaille que pour eux [Hans] – cela a été dit très clairement pendant et après 7.5 [les émeutes d'Urumchi 2009].** »

En 2018, la sécurisation et la surveillance étaient omniprésentes partout dans la capitale régionale, Urumchi. Les 28 et 29 juin 2018, j'ai observé des « commissariats de proximité » préfabriqués toutes les quelques centaines de mètres dans toute la ville : des structures grises de deux ou trois étages avec des portes barricadées, un drapeau de la République populaire de Chine et des lumières clignotantes. Il y avait également des postes de police mobiles stationnés au bord des routes. Et à cette époque, la sécurisation était aussi importante dans les quartiers ouïgours que dans les quartiers de Han, par exemple un véhicule de la police militaire garé près de la mosquée de Yan'an Road avec deux soldats armés de mitrailleuses; des contrôles aléatoires des téléphones portables des jeunes ouïgours dans la rue; Unity Garden (un parc) avec des portes enchaînées et des clôtures couvertes de barbelés à lames; et des rangées de drapeaux de la République populaire de Chine le long de chaque rue et devant chaque magasin. Le 4 juillet 2018, j'ai observé du fil de fer barbelé à travers la clôture métallique et un point de contrôle sécurisé à l'entrée du service d'urgence de l'hôpital populaire n° 1. La propagande sur les fenêtres se lisait : « **Éliminer l'extrémisme; transmettre l'énergie positive; construire l'unité; rassembler les cœurs des gens; promouvoir l'harmonie.** »

Le 4 juillet 2018, j'ai assisté à la construction de l'élargissement de la route à l'ouest du Grand Bazar à Urumchi, qui s'inscrit dans le cadre d'une démarche de sécurisation de l'espace urbain, à l'instar des changements déjà réalisés dans la vieille ville de Kashgar quelques années auparavant.

### **Fatigue liée à la sécurisation et à la surveillance**

À cette époque, de nombreux résidents ouïgours du Xinjiang avaient commencé à être recrutés dans le secteur de la sécurisation, le poste d'agent de sécurité devenant l'un des rares emplois stables disponibles pour les Ouïgours. Cependant, ce rôle a également entraîné une grande fatigue émotionnelle. Le 25 septembre 2016, Z a décrit comment il disait toujours de façon penaud : « Ne soyez pas fâché [=Désolé] » aux habitants ouïgours lorsqu'il a vérifié leurs sacs et procédé à des fouilles corporelles. En même temps, j'ai observé les agents de sécurité de Han dire « Je suis gêné [=Désolé] » aux gens lors des contrôles de sécurité, de la même manière.

Lors d'une conversation le 21 septembre 2016, le policier ouïgour, R2, a fait remarquer : « **L'une des principales raisons d'avoir une police scolaire [universitaire] est de surveiller les politiques subversives** ». Il a déclaré qu'il regrettait d'être entré dans la police, car elle était devenue épuisante depuis les émeutes d'Urumchi en 2009 : « **Maintenant, tout est contrôlé, partout et à chaque instant.** ». Il a confirmé que la police du Xinjiang n'est pas autorisée à se rendre à l'étranger au cas où elle transmettrait des informations sensibles (classifiées) à des étrangers. Il m'a également averti que je « **ne devrais jamais parler de politique au téléphone** », en déclarant qu'il était très probable que quelqu'un écoutait mes appels téléphoniques vers le Royaume-Uni. Son ami, Z, a dit qu'il croyait que les autorités chinoises écoutaient toutes les communications via WeChat.

Lorsque j'ai rencontré le joueur de dutar, Abdurehim Heyit, le 22 septembre 2016, il a constaté qu'en dépit du développement économique du Xinjiang, l'actuel renforcement de la sécurisation « **avait exercé une forte pression sur la vie quotidienne des gens** ». Il a indiqué qu'un nouveau poste de police et une nouvelle école de police étaient en construction près de chez lui, dans le quartier de Yan'an Road à Urumchi.

Si la sécurisation devenait un lourd fardeau à Urumchi d'ici 2016, il était clair qu'elle faisait partie de la vie quotidienne dans le sud du Xinjiang depuis bien plus longtemps. Le 21 septembre 2016, un chauffeur de taxi migrant de Khotan a expliqué qu'il était arrivé à Urumchi en raison des contrôles de police constants et de la surveillance au sud, où les autorités « **gardent un contrôle étroit sur la société**



**et le comportement social** ». J'ai entendu cela plusieurs fois au cours de mon voyage sur le terrain en 2016. Par exemple : Le marchand de rue G a abondé dans le même sens, déclarant que la sécurisation (en particulier les restrictions religieuses) dans le sud du Xinjiang avait directement conduit à une augmentation de la violence locale en représailles : « **Ce n'est pas une coïncidence... Les choses étaient bien mieux avant, même si l'économie était moins développée. Leur pouvoir sur la vie des gens est si fort maintenant... J'y retourne [dans le sud] une fois par an, mais je ne voudrais pas y vivre - la pression sur les gens est si forte. Oui, la vie s'est améliorée. Mais elle n'est jolie qu'en surface. Les maisons en terre ont disparu, remplacées par des maisons en briques, avec eau courante et électricité. Mais l'apparence est illusoire. En fait, les gens subissent toutes sortes de pressions dues aux lourdes procédures de titrisation, aux contrôles de police.** »

### **Surveillance et paranoïa**

En 2016, les pratiques de surveillance suscitaient déjà un profond sentiment de peur et de paranoïa chez les Ouïgours locaux. Le 19 septembre 2016, deux amis ouïgours de longue date, R et S, ont lancé un avertissement : « **Il y a des yeux et des oreilles partout. Vous devez faire attention à tout moment à ce que vous dites, à qui et où vous le dites. Les camions de police stationnés au bord de la route contiennent des équipements de surveillance permettant à la police d'écouter les conversations publiques jusqu'à une distance de 15 mètres!** » Ils ont confirmé que certains policiers chinois Han pouvaient désormais comprendre l'ouïgour (ce qui n'était pas le cas dans le passé, mais les Han locaux étaient à cette époque encouragés à apprendre la langue ouïgoure afin de mieux surveiller et contrôler les ouïgours).

En une autre occasion, le 25 septembre 2016, une vieille amie A a confié qu'elle avait peur : « **La police peut écouter n'importe quelle conversation n'importe où et n'importe quand, via les téléphones portables personnels des citoyens utilisant la technologie de service général de radiocommunication par paquets et les satellites.** ». Que cela soit vrai ou non, cela démontre le niveau de peur et de paranoïa inculqué même au citoyen le plus respectueux des lois comme celui-ci à cette époque.

La population locale a évoqué le danger politique que représente la réception d'appels téléphoniques internationaux. Le 30 juin 2018, une serveuse migrante de Kashgar a écouté mes protestations contre le fait que mes amis ouïgours ne prenaient pas mes appels, puis a dessiné un signe plus sur un morceau de papier (comme celui qui précède les indicatifs internationaux) : « **Si ce signe plus apparaît à côté d'un numéro entrant dans votre téléphone, vous ne pouvez pas accepter l'appel, ou vous aurez des ennuis.** » Lorsque je l'interroge ensuite sur les « disparitions », elle se retire immédiatement de la situation, et va discuter avec l'autre serveuse à l'extérieur.

Dans la vieille ville de Kashgar, la surveillance a également pris la forme d'affiches murales encadrées sur la politique d'attribution des ménages aux cadres communautaires. Le 12 juillet 2018, j'ai photographié ces avis publics, qui indiquent le nom et le numéro de téléphone de contact du cadre assigné, ainsi qu'un tableau indiquant la situation de résidence dans chaque foyer (nom du chef de ménage, nombre de personnes vivant à cette adresse). De tels avis renforcent le sentiment d'être surveillé – tout le monde sait qui vous êtes et où vous êtes... et peut donner des informations sur vous au cadre communautaire à tout moment.

### **Le profilage racial dans les pratiques de sécurisation – considérer et traiter tous les Ouïgours comme des « terroristes »**

Alors que je déjeunais avec deux amies ouïgoures d'une cinquantaine d'années à Urumchi le 25 septembre 2016, l'une d'elles a cessé de rire lorsque j'ai mentionné les postes de contrôle routiers, déclarant que les Ouïgours « **ne peuvent tout simplement pas accepter certains aspects de la société actuelle** » [par exemple : la supposition que tous les Ouïgours sont des criminels et des terroristes]. L'autre a alors déclaré en colère : « **Bien, éloignez les méchants, nous sommes d'accord avec cela! Mais nous ne sommes pas tous de mauvaises personnes [...] Pourquoi ne peuvent-ils pas simplement traiter les mauvais avec suspicion et nous laisser tranquilles?** »

La veille, le 24 septembre 2016, j'avais fait l'expérience d'un contrôle routier en route vers les montagnes à l'extérieur d'Urumchi avec l'amie ouïgoure A et son mari. Le point de contrôle a provoqué une longue file d'attente, toutes les voitures étant arrêtées et les passagers étant priés de présenter une pièce d'identité. Mes amis, irrités, se sont plaints de la façon dont cela faisait perdre un temps précieux aux gens. Un automobiliste Han dans la file d'attente a été mentionné le commentaire **« Faut-il vérifier tout le monde? »** [ce qui implique que seuls les Ouïgours doivent être contrôlés, et non les Han chinois]. Cela changerait d'ici 2018, période à laquelle les Han chinois seraient tout simplement passés (voir ci-dessous). A m'a raconté qu'il était officiellement prévu d'installer une caméra en circuit fermé au-dessus de la porte d'entrée de chaque maison, spécialement conçue pour les visiteurs. Elle a fait remarquer que si elle refusait, elle aurait des ennuis avec les autorités.

Le 7 juillet 2018, j'ai filmé un poste de contrôle routier en service vers minuit à Urumchi, où la police demandait aux conducteurs de baisser la vitre et pour vérifier leurs traits raciaux avant de saluer tous les Han chinois et toutes les femmes ouïgours (en leur souriant), tout en arrêtant tous les hommes ouïgours. Parmi les hommes, ils ont demandé une pièce d'identité, vérifié leur téléphone portable et exigé qu'ils ouvrent le coffre et le capot de la voiture. Le 9 juillet 2018, deux enseignants américains vivant depuis longtemps à Urumchi ont confirmé que la plupart des postes de contrôle routiers fonctionnaient ainsi selon un système de profilage racial, même si parfois la police arrêtait tout le monde. Ils ont également décrit comment les forces de sécurité feraient preuve de force, avec des convois de voitures de police se déplaçant lentement le long de la route de Beijing (NW Urumchi, quartier dominé par les Han), au son des sirènes. Il était clairement destiné aux Han, pour qu'ils se sentent « en sécurité ».

Le profilage racial a également été mis en évidence au poste de contrôle du « quartier pittoresque de la vieille ville » de Kashgar le 12 juillet 2018, où quatre policiers ouïgours et un policier han étaient en service. Tous les étrangers ont été directement accueillis. Les Han qui ont sorti leur carte d'identité se sont fait dire qu'ils n'en avaient pas besoin, mais la plupart ont supposé qu'ils n'en avaient pas besoin et sont quand même passés directement. Les hommes âgés ouïgours qui n'ont pas tenté de présenter une pièce d'identité ont été laissés tranquilles, tout comme certaines femmes âgées ouïgoures, mais pas toutes. Une femme d'une soixantaine d'années a été rappelée brusquement par un policier ouïgour et s'est vu ordonner d'enlever son léger foulard en mousseline. Tous les hommes ouïgours, à l'exception des personnes âgées, ont fait l'objet d'un contrôle d'identité sans exception, mais plus rigoureusement par les Han que par les policiers ouïgours.

### **Sécurisation – confiscation des passeports**

Une collègue m'a rapporté le 12 juillet 2018 une conversation qu'elle avait eue avec un Han chinois et un passager kazakh dans le train de Kashgar à Ghulja dans le nord du Xinjiang, où il a été indiqué que les **« professionnels (enseignants, médecins) étaient les premiers visés par la confiscation des passeports en 2017 »** (année de la publication du « règlement XUAR sur la désextrémisation » en mars).

### **Opinions des résidents Han chinois sur l'« extrémisme » ouïgour**

Les répondants Han chinois ont souvent associé le besoin perçu de sécurisation à l'analphabétisme des Ouïgours dans le sud, associant automatiquement cela à la vulnérabilité à la radicalisation. Le 30 juin 2018, deux jeunes membres du personnel han chinois dans un restaurant de style western d'Urumchi ont déclaré : **« La police est nécessaire à cause des Ouïgours. Tous les Ouïgours ont été contraints de quitter Urumchi et de retourner au sud, car le nord doit être stable pour le développement économique. S'ils restent à Urumchi, il y a un risque de violence. Désormais, les Ouïgours du Sud passeront 12 ans à l'école au lieu de 9 (enseignement en chinois). Cela est nécessaire pour changer leur façon de penser, surtout en ce qui concerne l'Islam. Ils sont analphabètes, donc ils**

ne pourraient pas comprendre correctement ce qui est écrit sur l’Islam et en ont une mauvaise compréhension. »

### **Les habitants Han du Xinjiang sont de plus en plus méfiants à l’égard de l’État.**

D’autre part, il semble qu’en 2018, certains résidents Han chinois soient soupçonnés par les autorités, surtout lorsque des individus semblent sympathiser avec les Ouïgours ou s’opposer aux politiques de sécurisation. Deux enseignants américains vivant à long terme à Urumchi ont fait part de leurs réflexions le 9 juillet 2018 : « **Les Han sont maintenant aspirés dans le réseau de la méfiance, les cadres locaux étant invités à écrire des autocritiques — 5 choses que je devrais mieux faire — ainsi que des critiques de 5 collègues-cadres. Cette dernière commande a cependant été abandonnée par la suite.** » Ils ont confirmé que, las du régime de sécurité, 15 à 16 % des Han ayant un permis de séjour Urumchi étaient retournés en Chine orientale. Ils ont également déclaré que certains cadres Han chinois d’Urumchi envoyés dans le sud pour effectuer des visites à domicile/dormir dans des maisons ouïgoures (politique de surveillance invasive « Devenir parents ») étaient mécontents de dormir sous le même toit que des familles ouïgoures qui élèvent du bétail dans leurs maisons (poux, puces, etc.).

### **Une sécurisation trop zélée qui a conduit à l’exode des colons han du Xinjiang**

Il était également clair en 2018 qu’un exode des Han du Xinjiang avait commencé. Un jeune serveur chinois han dans un restaurant de style occidental à Kashgar, qui a grandi à Kashgar (ville natale de sa famille, Chongqing) a affirmé le 14 juillet 2018 : « **Certains Han quittent le Xinjiang pour la Chine orientale, car la construction s’est arrêtée. L’économie a ralenti, et les grandes entreprises riches ont cessé d’investir ici. Cela est probablement le résultat des restrictions liées à la sécurité de Chen Quanguo.** » Il a également confirmé que certains Han des unités de travail de l’État avaient été invités à rédiger des autocritiques. Une Han chinoise d’âge moyen travaillant comme femme de ménage au même endroit a suggéré que l’exode résultait en partie de la crainte des Han de voir se produire des émeutes interethniques, et en partie du fait que le Programme national d’assistance aux partenaires (qui jumelle les villes riches de l’Est avec les villes pauvres de l’Ouest) ne se déroule pas aussi bien qu’auparavant. Elle a confirmé que les grandes entreprises n’étaient plus aussi désireuses d’être au Xinjiang depuis le cycle de violence entre l’État et la population locale de 2012 à 2015.

Un chauffeur de taxi han à Urumchi a confirmé le 16 juillet 2018 qu’environ 15 à 16 % des Han d’Urumchi étaient retournés en Chine orientale, invoquant diverses raisons, dont l’environnement sécurisé et les tensions sociopolitiques : « **Je me prépare moi-même à retourner à Shaanxi après 4 à 5 ans ici, car il n’y a pas de liberté ici. Vous ne pouvez pas acheter une maison librement ici, sans faire vérifier constamment vos titres de compétences et sans que les gens vous dérangent chez vous... la réglementation régionale est chaotique et déraisonnable.** »

Cela a été repris par le Han chinois, propriétaire d’un magasin de téléphonie à Urumchi le 18 juillet 2018) : « **15 % des Han d’Urumchi sont partis en raison de la surveillance et de l’attention constante.** » Les gens aiment être libres d’aller ici et là, vaquer à leurs occupations... mais ici, on ne peut aller nulle part sans devoir montrer sa carte d’identité, ou passer par un agent de sécurité. Et il est terriblement difficile de démarrer une entreprise; les démarches à suivre sont si compliquées ».

## **3. LA LIBERTÉ DE RELIGION OU DE CROYANCE, POUR LES OUIĞOURS ET LES AUTRES MUSULMANS**

### **Apposer l’étiquette « extrémisme » et « radicalisme » à tous les musulmans ouïgours**

En 2016, des intellectuels ouïgours laïcs d’Urumchi ont reconnu qu’une minuscule minorité d’Ouïgours avait succombé à « des formes d’islam malsaines venues d’Arabie Saoudite » et ont soutenu l’État dans ses efforts pour contrôler la direction violente et non islamique prise par ces individus. Cependant, R et S, s’exprimant le 14 septembre 2016, a souligné que la majorité des Ouïgours déploraient les idées et les méthodes des radicaux, tout en reconnaissant en même temps :



« Certains moutons ouïgours ont été forcés par les circonstances [restrictions religieuses trop zélées dans le sud du Xinjiang] de se transformer en tigres. ». A, un répondant pieux s'exprimant le 22 septembre 2016, a fait remarquer que l'État ne devrait pas stéréotyper tous les musulmans comme des terroristes violents, et que : « Ces gens qui recourent à la violence ne sont pas motivés par la religion, mais par la politique. »

### **Travailleurs migrants fuyant les restrictions religieuses dans le sud du Xinjiang, 2016**

Le personnel du restaurant à Urumchi, qui avait déménagé de Kashgar et Aqsu dans le sud, a décrit ces restrictions religieuses le 18 septembre 2016 comme suit : « Il est préférable d'être à Urumchi maintenant, car il n'y a pas de liberté dans le sud. Là, les jeunes hommes ne peuvent même pas se laisser pousser une barbe courte ou une moustache – toute pilosité faciale est désormais interdite. Seuls les hommes âgés sont autorisés à se laisser pousser une barbe plus longue. Il est interdit aux femmes de porter le niqab ou la burqa. » La répondante de longue date R a confirmé le 21 septembre 2016 que les femmes ne pouvaient pas porter le hijab dans le sud, mais seulement le traditionnel foulard ouïgour noué dans le dos et surtout pas sous le menton. Elle a également déclaré que les sudistes portant le niqab se voyaient souvent refuser l'entrée à Urumchi et recevaient des billets aller simple pour partir.

Un chauffeur de taxi migrant de Khotan a observé le 21 septembre 2016 qu'il y avait beaucoup moins de violence et de chaos dans le sud du Xinjiang avant l'introduction des restrictions religieuses, et a déclaré qu'elles étaient contre-productives : « Beaucoup de gens ont été mis en prison dans le sud pour de très petites choses, comme porter le voile et se laisser pousser la barbe. »

### **Islamisation pacifique des quartiers ouïgours d'Urumchi, 2016**

Dans la capitale régionale Urumchi, les restrictions religieuses n'étaient pas encore particulièrement visibles en 2016. Dans certains de ces quartiers, on avait presque l'impression d'être en Turquie ou en Asie centrale. Par exemple, l'islamisation pacifique / « halalification » du commerce et des échanges dans les quartiers ouïgours a été pleinement visible du 16 au 19 septembre 2016, avec la route de Tianchi bordée de restaurants ouïgours halal, caractérisés par l'élégance du bois sculpté, du carrelage, des nappes en soie brodée aux motifs textiles islamiques. Dans le quartier de Yan'an Road, la vie quotidienne des Ouïgours s'exprimait à travers le commerce avec les hommes d'affaires turcs et centre-asiatiques et la consommation de produits turcs et centre-asiatiques. Les centres commerciaux et les nouveaux immeubles résidentiels présentaient une architecture islamique authentique, leurs noms étant reproduits en trois langues (ouïgour, cyrillique, chinois), avec des agences immobilières ornées de publicités en langue ouïgoure (non en chinois), des cliniques de médecine traditionnelle ouïgoure, des dentistes ouïgours, etc. Les commerçantes importaient des robes du Kirghizistan et se rendaient régulièrement en Asie centrale pour acheter des vêtements à rapporter et à vendre. Les bricoleurs, les commerçants, les importateurs et les exportateurs ont opéré presque indépendamment de l'État, sachant que les produits (surtout alimentaires) qu'ils importaient étaient « propres » (au sens rituel du terme) et également sûrs (non contaminés, comme le scandale du lait en poudre chinois). La chaîne de supermarchés Arman était partout, approvisionnée en produits d'importation turcs. Pour l'écrasante majorité, cela représentait un renouveau islamique *pacifique* motivé par la conviction que l'abandon de l'alcool et du tabac (et, pour certains, de la musique) ferait des Ouïgours de meilleurs musulmans et, par extension, assurerait un meilleur avenir à la nation ouïgoure. Cela s'est manifesté par exemple dans la nouvelle circonstance de seulement un ou deux mariages sur six servant de l'alcool (un mariage auquel j'ai assisté le 24 septembre 2016 ne servait que du jus de mûres).

En 2016, cette piété pacifique pouvait encore être démontrée par la fréquentation des mosquées. Le 16 septembre 2016, j'ai assisté aux prières du vendredi 18 heures à la mosquée de Yan'an Road depuis le trottoir et, alors que la mosquée était désormais clôturée par des grillages métalliques devant la porte et gardée fermée jusqu'à l'heure de la prière, plusieurs centaines d'hommes de tous âges sont entrés. On remarquait cependant qu'aucun n'avait de très longues barbes et qu'aucun appel à la prière n'était audible.

La piété continue également à s'exprimer à travers le voile et des vêtements modestes, bien que le niqab et la burqa ne soient pas visibles (présents depuis les années 2000, maintenant vraisemblablement interdits). Le 16 septembre 2016, j'ai observé de nombreuses jeunes femmes portant le hijab ou un turban à la mode. Cependant, il convient de noter que le hijab a été porté sous une forme modifiée. Comme s'est exclamée la femme du policier ouïgour R2 le 25 septembre 2016 : « Ce n'est pas un vrai hijab! Un vrai hijab couvrirait la moitié de mon front et couvrirait entièrement la racine de mes cheveux. Avec le mien, vous pouvez voir certains de mes cheveux qui sortent. De plus, un vrai hijab serait plus long sur le front... Nous aurions des ennuis avec les autorités si nous portions un vrai hijab! » D'autres encore portaient leur foulard ouïgour à l'ancienne, avec les cheveux fixés sous la « queue » du foulard et visibles à l'arrière. Certaines avaient la tête complètement découverte. Dans l'ensemble, cependant, la plupart des jeunes femmes des quartiers ouïgours étaient plus couvertes qu'auparavant, portant tuniques et sous-pantalons, jupes très longues, robes très longues, etc. Les femmes d'âge moyen et plus âgées avaient l'air exactement comme avant, avec des robes jusqu'aux genoux, des collants, des chaussures à talons mi-hauteur et le simple foulard traditionnel.

### Mosquées abandonnées, 2018

En 2018, cet environnement relativement détendu à Urumchi avait disparu. Mon étude à pied des grandes mosquées d'Urumchi (mosquée Khantangri, mosquée Aq et mosquée Yan'an Road) les 28 et 29 juin 2018 a révélé qu'elles étaient vides; personne n'y entrait ni n'en sortait, chaque mosquée était hautement sécurisée par de grandes clôtures métalliques recouvertes de barbelé à lames enroulé, des portes cadenassées, un drapeau de la République populaire de Chine et l'entrée n'était autorisée que par des portes de données sécurisées (reconnaissance faciale) – que personne ne semblait vouloir utiliser. Mais, du moins à Urumchi, les insignes en forme de croissant et les minarets, etc. des mosquées ouïgoures et huies étaient intacts, contrairement à Kashgar (voir ci-dessous).

Dans une conversation avec deux enseignants américains vivant depuis longtemps à Urumchi, j'ai appris le 9 juillet 2018 que les croissants avaient été retirés des mosquées de la ville à l'aide de grues un jour plusieurs mois auparavant... puis remplacés à nouveau après une période de 9 ou 10 jours. Il n'était pas clair, ont-ils rapporté, si ce revirement de politique était lié au tollé international qui couvait alors en relation avec les révélations sur les camps d'internement ou à une scission de la politique interne au sein de la direction régionale du Parti communiste chinois. Ils ont également décrit comment les politiques religieuses avaient apparemment été récemment assouplies à Urumchi et les habitants locaux encouragés à retourner dans les mosquées, mais « personne n'y va, car tout le monde a trop peur. »

Des conversations avec les gardes de sécurité / portiers de la mosquée Khantangri (2 juillet 2018), de la mosquée Nanmen (2 juillet 2018) et de la mosquée Aq (4 juillet 2018) d'Urumchi, fortement sécurisées, ainsi que de la mosquée hui sur Heping South Rd (8 juillet 2018), ont révélé cela :

- Seuls 10 à 20 hommes âgés (retraités) se rendaient aux heures de prière
- Tout le monde était trop effrayé pour s'y rendre : « Nous voulons aller à la mosquée... mais si nous le faisons, ils nous emmèneront en prison... vous savez qu'ils vérifient nos cartes d'identité. »
- La plupart des hommes retraités craignaient que leurs prestations de retraite soient interrompues par le gouvernement.
- Les personnes travaillant dans les unités de travail de l'État ne pouvaient pas y entrer parce qu'elles perdraient leur emploi (elles n'étaient pas autorisées à être ouvertement religieuses).
- Même les hommes d'affaires indépendants avaient trop peur pour y entrer (menace de camps).

À Kashgar, en 2018, les mosquées étaient complètement fermées et beaucoup ont été plus ou moins profanées. Le 10 juillet 2018, j'ai demandé au réceptionniste de l'hôtel pourquoi le nom de mon hôtel avait été changé de Sultan Hotel à Nurlan Hotel? Il a expliqué que le gouvernement local l'avait changé. Il est clair que le gouvernement n'est plus autorisé à appeler des lieux et des événements par

des noms ayant un lien avec l'histoire de l'Islam (« sultan » signifiant un roi ou un souverain d'un État musulman). Le nouveau nom « Nurlan » avait le sens innocent de « vif et éblouissant ». Ma prochaine question (de l'avocat du diable) au réceptionniste était : « À quelle heure les gens vont-ils à la mosquée? » à laquelle il a répondu après une courte pause : « **Ils ne vont pas dans la mosquée.** »

L'extrait suivant de mon journal de terrain détaille ce que j'ai trouvé dans l'ancienne mosquée Heytgah de Kashgar le 10 juillet 2018 :

« **Un vendeur de billets (entrée de 45 yuans) et deux policiers antiémeutes avec des boucliers antiémeutes sont assis à l'intérieur de l'entrée. J'exprime ma surprise que les touristes soient autorisés à entrer et je demande quand les gens sont autorisés à entrer pour prier? La police devient immédiatement menaçante, exigeant de connaître mon travail. À l'intérieur se trouve un musée fantôme, un site historique. Il n'y a personne qui prie. De l'autre côté du mur avant de la salle de prière, des banderoles affichent : « L'unité ethnique, c'est le bonheur (fu 福); le fractionnement et les émeutes sont une calamité (禍).** » De jeunes hommes ouïgours en chemise traditionnelle brodée (mais sans chapeau - têtes découvertes dans la mosquée) conduisent les Han et les touristes étrangers dans la salle de prière située à l'arrière. Je demande à l'un d'entre eux ce qu'il pense des touristes qui entrent dans la salle de prière? Il secoue brièvement sa tête et dit « Il s'agit simplement de mon travail (*mening khizmitim*)... Je n'en sais rien (*män ukhmidum*) ». Alors que je m'éloigne, il sort son téléphone, et je soupçonne qu'il informe la police qui se trouve sur la porte de ce que j'ai dit. Quand je m'approche d'un homme plus âgé qui arrose des plantes, il s'éloigne mètre par mètre, puis il secoue la tête quand je lui dis bonjour. Quelques secondes plus tard, un policier apparaît à environ 8 mètres et traîne jusqu'à ce que je m'éloigne. »

Quant aux petites mosquées de quartier de la vieille ville de Kashgar, le 11 juillet 2018, je les ai trouvées, sans exception, cadencées et enroulées de barbelés. Les locaux m'ont dit que personne n'y était entré depuis plus d'un an. Certains d'entre eux s'étaient fait retirer leur croissant du dôme : « **Ils [les autorités locales] l'ont emporté!** » Tous étaient couverts de propagande sur les murs extérieurs sur la « désextrémisation », le « travail d'unité ethnique », les « activités religieuses illégales », etc. (comme à la mosquée Heytgah). « Aimer le parti, aimer le pays! » Les bannières avaient désormais remplacé les anciennes bannières « Aimez le pays, aimez la religion » [aimez la nation chinoise avant la religion]. Une mosquée de quartier avait même été transformée en un café-bar appelé « Le rêve de Kashgar », fréquenté par les routards han chinois.

Une guide touristique ouïgoure (26 ans) et propriétaire d'un bar à jus de fruits a confirmé le 12 juillet 2018 que les « **habitants de Kashgar ne vont pas à la mosquée pour le moment** » et que c'était le cas depuis environ un an (à nouveau, suite à la publication du règlement XUAR sur la désextrémisation fin mars 2017). Ce jour-là également, je me suis rendu compte qu'au cours des deux jours précédents à Kashgar, je n'avais vu presque aucune femme portant ne serait-ce qu'un simple foulard, et certainement aucun hijab ou turban de quelque nature que ce soit.

Cette situation provoquait une peur et un traumatisme considérables dans la communauté. Par exemple, le 13 juillet 2018, j'ai parlé à un homme vivant près d'une mosquée cadencée, vide, sans croissant, et située en face d'une école coranique déserte. Lorsque j'ai demandé si le croissant avait été « retiré », il a hoché la tête, mais n'a pas donné sa réponse (évidemment en tenant compte de la surveillance audio). Quand je lui ai demandé s'il avait l'habitude d'y entrer, il a nié, disant « **je n'ai jamais prié là-bas** ». Plus loin dans la rue, j'ai demandé à un homme Hui plus âgé et à sa femme ouïgoure ce qui était arrivé à la mosquée. Il a confirmé qu'elle était fermée depuis un certain temps, et l'école religieuse depuis plus longtemps encore. Ils étaient clairement contrariés. Quand je leur ai dit que la mosquée Heytgah était ouverte non pas pour la prière, mais pour le tourisme, ils se sont regardés avec stupeur. Puis sa femme m'a demandé ce que je faisais. Je lui ai dit que j'étais professeur universitaire, puis elle a dit : « **Alors... vous connaissez la situation?** » Elle a aussitôt éclaté en sanglots silencieux. Je l'ai réconfortée en lui serrant le bras et en lui disant que tout change, que les choses s'amélioreront à un moment donné. Elle m'a ensuite demandé : « **Quand vont-elles s'améliorer?** »

Mon collègue en visite à Ghulja à ce moment-là a fait part d'un scénario similaire dans cette oasis du nord. Le 14 juillet 2018, un répondant Kazakh lui a dit : « **Mon père avait l'habitude de prier en secret à la maison, mais maintenant il a tellement peur des conséquences qu'il a cessé de prier.** ». Un autre homme lui a dit qu'il priait toujours en secret à la maison, tandis qu'un troisième couple a déclaré qu'ils n'étaient « **pas autorisés à parler de ce genre de choses [prière]** ». Lorsque ma collègue a essayé de chercher des mosquées à Ghulja, elle a constaté que les habitants étaient étrangement réticents à dire où elles se trouvaient. Certains ont même affirmé qu'il n'y avait pas de mosquées à Ghulja (« mosquée » est devenue un mot dangereux). Lorsqu'elle a finalement localisé deux mosquées, toutes deux étaient fermées depuis environ un an, et leurs croissants avaient été retirés environ six mois auparavant. Ma collègue a également rapporté avoir parlé de cette situation déplorable à un chauffeur de taxi à Ghulja, à la suite de quoi il s'est mis à pleurer, lui a montré une photo de lui portant une moustache et s'est plaint qu'il n'était pas possible d'en faire pousser une aujourd'hui : « **Ce n'est pas officiellement interdit... mais tout le monde en connaît les conséquences.** » Entre-temps, les restaurants musulmans Hui de Ghulja avaient fait enlever non seulement les enseignes halal, mais aussi l'ethnonyme Hui (Huizu) et les noms à consonance musulmane de leurs propriétaires.

### **Défiguration et retrait des enseignes halal, 2018**

Ailleurs, les enseignes halal avaient été, ou étaient en train d'être, systématiquement retirées des locaux de restauration. Le 5 juillet 2018, j'ai commencé à remarquer que les nouveaux restaurants ouïgours n'avaient pas d'enseignes halal, seulement le nom du restaurant ou du propriétaire ouïgour en caractères chinois et ouïgours. Un propriétaire m'a dit que c'était « **interdit d'avoir des enseignes halal maintenant** ». Cela a pris effet depuis la publication du règlement XUAR sur la désextrémisation fin mars 2017. Un autre propriétaire m'a dit qu'ils « **ne l'avaient pas planifié** » (ce qui signifie qu'ils ne l'ont pas inclus à la phase de conception). Il a refusé de me dire pourquoi il s'était autocensuré de cette manière (clairement par peur des conséquences, la « halalification » ayant été reconnue par l'État comme une forme d'« extrémisme ») mais m'a assuré que « tout le monde savait » que la nourriture servie était halal. En 2018, les habitants du Xinjiang se sont entraînés à ne dire que ce qui est sécuritaire, ce que je n'avais jamais fait auparavant depuis ma première visite en 1995.

Le 6 juillet 2018, j'ai d'innombrables photos d'enseignes de restaurants dont la mention « halal » avait été noircie, grattée ou déchirée, tant en ouïgour qu'en houï (les houïs sont les descendants sinophones musulmans de commerçants et de soldats arabes), ainsi que d'autres nouvelles enseignes qui ne portaient tout simplement pas la mention « halal ». Dans un quartier en rénovation, j'ai trouvé un restaurant Hui sur Heping Road South qui, exceptionnellement, avait retiré toute son affiche, à l'exception du symbole halal. La femme Hui m'a dit : « **Nous ne sommes plus autorisés à utiliser le signe halal, mais celui-ci n'a pas d'importance, car ils arrachent toutes les façades des magasins de toute façon, et ils savent qu'il aura bientôt disparu... mais même si le signe halal n'apparaît pas là-haut, je vais toujours l'avoir dans mon cœur.** » (pointant vers la poitrine).

### **« Embellissement » / Désislamisation des quartiers ouïgours d'Urumchi, 2018**

Entre-temps, la ville d'Urumchi a également participé à un projet urbain d'« embellissement » dans le quartier ouïgour, tout étant recouvert d'échafaudages et de filets verts. Selon les conversations tenues avec les Ouïgours locaux le 2 juillet 2018, la région a été « **renovée** », en utilisant le style de brique rouge faux islamique utilisé pour la mosquée et le complexe touristique du Grand Bazar (également utilisé dans la vieille ville de Kashgar, voir ci-dessous). Ils ont indiqué : « **Le gouvernement veut rendre la région propre et ordonnée... et normaliser le style de construction dans l'ensemble de la région.** » Ils ont confirmé qu'il n'y avait pas eu de consultation locale, mais plutôt que de se plaindre à ce sujet (comme ils l'auraient fait par le passé), ils ont déclaré que la rénovation serait favorable au tourisme et aux affaires. Encore une fois, j'avais la forte impression qu'ils disaient « la chose correcte et sans danger » et avaient trop peur d'exprimer leurs véritables sentiments à ce sujet. J'ai découvert le 5 juillet 2018 que ce projet s'appelait « Programme de rénovation et d'amélioration de la vieille

ville du quartier de Tianshan ». Il était entièrement réalisé par des ouvriers du bâtiment chinois Han, et aucun Ouïgour local ne bénéficiait des bienfaits des opportunités d'emploi qui y étaient associées. Il s'agissait essentiellement d'un processus de « désislamisation » de l'espace urbain.

### **Architecture effet islamique dans la vieille ville Kashgar (Disneyfication)**

Le même processus a été observé dans la « vieille ville » de Kashgar, précédemment rénovée, que j'ai visitée le 10 juillet 2018. La plus grande partie de la vieille ville en adobe, avec ses rues étroites, avait disparu, et avait été remplacée par d'immenses et larges routes, bordées d'une fausse architecture islamique identique en brique rouge orange, censée imiter la couleur de la terre d'adobe d'autrefois. Un nouveau minaret plus grand, en fausse brique rouge, avait été construit sur un côté de l'ancienne mosquée Heytgah. Toute la région ressemblait à une coquille creuse, dépouillée de sa vie et de son âme. Un collègue a mentionné le 10 juillet 2018 qu'un guide touristique ouïgour d'Urumchi lui avait dit qu'il détestait la « **fausse culture** » de la nouvelle « vieille ville ».

## **4. LIBERTÉ D'EXPRESSION**

### **La liberté académique sévèrement restreinte, 2016**

Non seulement la liberté d'expression, mais aussi la liberté d'association, la liberté d'utilisation des langues et la liberté académique sont de plus en plus sévèrement restreintes depuis 2016. Dans une conversation le 14 septembre 2016 au sujet des possibilités de mener des recherches en sciences sociales dans le Xinjiang, les contacts universitaires R et S doutaient qu'un projet de recherche puisse obtenir une approbation officielle à ce moment-là, même si la recherche était axée sur le passé et non sur le présent. Même si elles étaient officiellement approuvées, les personnes interrogées étaient « **réticentes à se confier et à dire la vérité** ». S. a raconté qu'il avait emmené deux universitaires taïwanais à Kashgar lors d'une visite de recherche non officielle, et que même alors, ses contacts là-bas s'étaient tout simplement taris et étaient restés silencieux. Tous deux considéraient qu'il était très difficile et probablement impossible pour un chercheur étranger de mener des recherches dans le sud du Xinjiang à cette époque. Ils ont observé les points suivants : « **Les choses ont beaucoup changé; maintenant, il n'est plus possible d'interroger un inconnu au hasard. On ne fait confiance à personne, tout le monde a peur, tout le monde s'occupe de sa famille, personne ne veut d'ennuis [dicton chinois : Il est préférable d'avoir un ennui de moins qu'un de plus, où un ennui peut devenir un problème]** ».

Ce point de vue a été réitéré par G, un commerçant de rue, qui m'a conseillé de ne pas me rendre dans le sud avec un associé ouïgour : « **Ce ne serait pas prudent maintenant; la personne avec qui vous y allez aurait des ennuis et aurait de toute façon trop peur d'y aller avec vous. Tout le monde a peur maintenant. Les gens ne font confiance qu'à leurs amis les plus anciens et les plus proches, et se sentent automatiquement anxieux lorsqu'ils ont affaire à des étrangers. Ils ne leur font pas assez confiance pour parler de politique.** » Pour sa part, le joueur de dutar Abdurehim Heyit m'a conseillé d'aller seul dans le sud : « **Regardez tout, ne dites rien et ne parlez à personne.** »

### **Génocide linguistique (effacement de la langue ouïgoure)**

Un processus de linguicide (génocide linguistique) est également clairement en cours, présent en 2016 et s'accéléralant en 2018. Le 18 septembre 2016, un travailleur migrant de Kashgar vivant à Urumchi m'a raconté : « **La vieille ville de Kashgar [après rénovation] est devenue propre et belle. Les Hans et les Ouïgours peuvent y vivre tous les deux, mais un Ouïgour ne peut y vivre qu'à condition de parler couramment le chinois** ». Ainsi, les Ouïgours monolingues [langue maternelle uniquement] ont été exclus des banlieues.

En 2018, une politique est mise en place pour effacer toute la documentation de l'État sur la précédente politique d'« éducation bilingue » (éducation ouïgoure et chinoise moyenne, elle-même quelque peu mal nommée, puisque l'« éducation bilingue » a toujours été conçue comme une phase de



transition vers l'éducation et l'utilisation monolingue de la langue chinoise) et la remplacer par une nouvelle « politique d'éducation en langue nationale » (uniquement en chinois mandarin). Lors d'une conversation dans un restaurant d'Urumchi le 28 juin 2018, une jeune enseignante ouïgoure de maternelle originaire de Khotan, à qui l'on a demandé dans quelle langue les enfants ouïgours devaient apprendre, a répondu sans hésiter qu'ils devaient apprendre dans la « langue nationale » (le chinois), parce que « **Nous sommes tous chinois et la Chine est notre pays, non?** » Cela a été dit sans la moindre ironie, presque comme si elle y croyait vraiment, probablement parce qu'il était émotionnellement plus facile de l'accepter que d'essayer de le contester dans le climat politique actuel. Lorsque je lui ai demandé si les enfants ouïgours n'oublieraient pas leur langue maternelle, elle a baissé les yeux et a refusé de répondre.

Les effets de cette politique de recul constant de l'enseignement moyen ouïgour commencent à être visibles. Le 6 juillet 2018, j'ai discuté avec deux filles ouïgoures dans un magasin d'instruments de musique du Grand Bazar d'Urumchi. L'une d'entre elles a déclaré qu'elle aimait les chansons en chinois ou en anglais, mais qu'elle n'écoutait pas les chansons en ouïgour. Elle a dit qu'elle connaissait une chanson ouïgoure quand elle était petite (avant d'aller dans une école d'immersion chinoise), et qu'elle a essayé de la chanter, mais qu'elle ne pouvait pas se souvenir des paroles. Le propriétaire du magasin a déclaré qu'il s'agit d'une réalité pour bien des enfants ouïgours. Elle a souligné qu'il n'y a pas beaucoup de musique ouïgoure dans les environs [résultat du renouveau de l'Islam orthodoxe], ce qui est clairement aussi un facteur. Néanmoins, les deux filles ont déclaré qu'elles parlaient mieux l'ouïgour, le chinois en deuxième place et l'anglais en troisième. Mais le propriétaire du magasin s'est dit inquiet pour la prochaine génération, celle qui a été éduquée dans les jardins d'enfants chinois d'immersion. L'implication était que la politique actuelle pourrait infliger des dommages significatifs aux compétences linguistiques ouïgoures.

Lors du voyage de 2018, j'ai également photographié une affiche devant l'école primaire numéro 1 d'Urumchi d'un professeur enseignant aux enfants ouïgours comment dire « Bonjour » en chinois. L'affiche comprenait les caractères chinois et la translittération pinyin, ainsi que la latinisation ouïgoure, mais l'écriture arabe modifiée ouïgoure avait été littéralement \*découpée\* de l'affiche. Il semblait y avoir une intention politique claire d'éliminer l'utilisation de l'écriture arabe en raison de son lien avec l'Islam (comme cela s'est produit précédemment pendant la période de la révolution culturelle).

Le 13 juillet 2018, j'ai rencontré trois garçons ouïgours (de 6, 8 et 5 ans) qui jouaient devant un bar à jus de fruits dans la vieille ville rénovée de Kashgar. Le premier a affirmé qu'il parle mieux le chinois, mais aussi l'ouïgour. Je l'ai ensuite observé longuement discuter avec sa mère en ouïgour, mais il m'avait aussi chanté l'hymne national chinois et une autre chanson en chinois destinée à permettre aux enfants d'apprendre les 4 tons. De toute évidence, il aimait parler en chinois et était très fier de ses compétences dans cette langue. Malheureusement, il ne pouvait se souvenir des paroles d'aucune chanson ouïgoure.

Le 7 juillet 2018, une libraire ouïgoure à la librairie Xinhua de Nanmen à Urumchi (30) m'a dit qu'un ensemble de manuels primaires ouïgour (en écriture ouïgoure) intitulé *Langue et littérature* avait été révisé en 2018 et que leur contenu avait « changé » pour supprimer les références à la culture et à l'histoire ouïgoures locales et les remplacer par la culture chinoise Han. Elle a également déploré que « **personne n'est autorisé à parler des festivals [islamiques]... nous n'avons plus de festivals maintenant. Et personne ne peut plus dire Assalam Allaykum [un accueil religieux islamique]!** » Elle a ensuite souligné que la librairie n'avait plus de livres qui enseignent l'écriture ouïgoure aux enfants ouïgours.

### **L'autocensure de la parole (perte de la liberté d'expression en raison d'une peur profonde)**

Depuis 2016, le sentiment généralisé de peur, voire de terreur, chez les populations locales et leur tendance à l'autocensure (discours, comportement et association) pour tenter de se protéger sont devenus évidents et ont fortement augmenté en 2018. Lors de notre rencontre dans un restaurant halal

à Urumchi le 14 septembre 2016, R et S étaient visiblement nerveux et gardaient un œil constant sur ceux qui se trouvaient à proximité immédiate. De temps à autre, ils sortaient brusquement d'une conversation politiquement sensible et se lançaient dans un sujet innocent et sans rapport. R a confié à quel point elle se sentait soulagée d'avoir pris sa retraite de la fonction publique : « **Maintenant, je n'ai jamais à penser ou à m'inquiéter de la politique!** »

Quelques jours plus tard, le 20 septembre 2016, j'ai eu une rencontre très étrange avec A, une amie de longue date à Urumchi. En parlant dans un restaurant public, elle a répété à plusieurs reprises des lignes approuvées par le gouvernement, le visage impassible, comme cette vieille ville de Kashgar « qui a été reconstruite avec beaucoup de sympathie » et qui est maintenant à l'épreuve des tremblements de terre. Ce scénario s'est répété sur le chemin de leur maison familiale, et après que nous y ayons rejoint son mari. Au fur et à mesure que nous franchissions les multiples points de contrôle de sécurité, elle affirmait sans cesse, sur un ton gai et enjoué, que ces installations « **rendaient les habitants du Xinjiang plus en sécurité.** ». À la maison, elle m'a demandé quels sujets j'enseignais à l'université, puis elle a déclaré sans détour qu'elle voulait que je dise à mes étudiants que « les Ouïgours vivent tous très heureux ». À l'époque, j'étais complètement abasourdi.

Tout est devenu clair le 24 septembre 2016, quand A et son mari sont venus me chercher en voiture et m'ont conduite dans les montagnes à l'extérieur d'Urumchi. Stationnée au bord de la route, A m'a conduite loin sur un chemin de montagne désert et m'a dit ensuite : « **J'ai beaucoup de choses dans mon cœur que je veux dire, mais je ne peux rien dire de tout cela. Eh bien, je peux le dire, mais personne ne doit l'entendre. Si les politiques de l'État sont bonnes, alors pourquoi ai-je peur d'en parler à qui que ce soit? Les politiques sont conçues sans consultation préalable, et mises en œuvre sans avertissement, ou sans permettre aux gens de comprendre comment ces politiques peuvent être utilisées à leur avantage.** » Il est évident que tout ce qu'elle avait dit lors de notre précédente réunion était faux, formulé uniquement par peur d'être surveillée. Alors que A avait affirmé à plusieurs reprises qu'elle se sentait « en sécurité » en passant par des sites de surveillance lors de notre première rencontre, ici, dans les montagnes, elle s'est moquée de la surveillance en montrant du doigt deux lions dorés gonflés à l'extérieur d'une agence immobilière : « Nous les avons pour nous protéger ici, et je préfère ceux-là! » Son mari a affirmé qu'il avait « **peur de parler dans sa propre maison** » dans le cas où il y aurait du matériel d'écoute.

Deux enseignants américains basés à long terme à Urumchi m'ont décrit le 9 juillet 2018 comment la peur au Xinjiang était entretenue en modifiant constamment les publications des objectifs : « **L'État rend sa politique si vague et large que les gens ne comprennent pas facilement quelles activités sont incluses dans les interdictions. Pour être en sécurité, les gens finissent par s'autocensurer sur une base beaucoup plus large, à l'extrême, pour s'assurer qu'ils ne peuvent pas avoir d'ennuis.** »

### **Aucune liberté d'association – La peur des étrangers chez les Ouïgours**

Une autre façon dont les locaux se sont fortement autocensurés en 2018 a été d'éviter tout contact, ou du moins toute communication de nature sensible, avec les étrangers. Une fois, le 1er juillet 2018, un diplômé de l'université et deux étudiants m'ont donné leur numéro de téléphone, mais m'ont demandé de ne pas les appeler depuis mon téléphone portable étranger. Donc, j'ai dû accepter de ne pas les appeler de nouveau pendant ce voyage.

Une enseignante australienne basée à long terme à Urumchi m'a fait part le 3 juillet 2018 des risques liés à la communication des Ouïgours avec les étrangers. Son élève ouïgoure avait récemment invité tous ses professeurs d'anglais chez elle pour une fête; les autres professeurs y sont allés, mais elle n'y est pas allée. Juste après la fête, l'étudiante avait reçu la visite de la police et s'était fait retirer son passeport. Pendant ce temps, l'enseignante et d'autres étrangers établis dans la ville ont raconté combien il était devenu difficile de renouveler leur visa de travail ou de louer un appartement dans les quartiers ouïgours de la ville.

Deux enseignants américains basés à long terme à Urumchi ont déclaré que la première fois qu'ils ont réalisé qu'ils ne pouvaient plus se mêler aux Ouïgours locaux, c'était à l'été 2016, alors qu'ils parlaient ouïgour à un vendeur de fruits ouïgour, et qu'un policier ouïgour est venu et a dit ouvertement au vendeur : « **Vous savez que vous n'êtes pas autorisé à interagir ou parler avec les étrangers, n'est-ce pas?** »

Mon ami de longue date Z était si anxieux la deuxième fois qu'il m'a rencontré en 2018 qu'il est venu à mon hôtel le 9 juillet 2018 à minuit et m'a téléphoné dans ma chambre au numéro de téléphone fixe local. Il a ensuite suggéré que nous nous promenions tranquillement dans les rues (pour éviter d'être continuellement observés ensemble dans un même endroit). La rencontre n'a duré environ qu'une demi-heure. Il m'a dit qu'il venait de permettre à une amie ouïgoure, qui avait des problèmes avec la police parce qu'ils avaient consulté son dossier WeChat et trouvé des communications avec un étranger datant d'il y a quatre ou cinq ans. Heureusement, elle avait expliqué que cette personne venait d'être un étudiant étranger à Urumchi, qu'elle avait permis d'aider, et que la police ne l'avait pas identifiée pour l'internement.

Une autre amie de longue date, R, avait initialement prévu de me rencontrer à Yan'an Rd (16 juillet 2018), mais à son arrivée, elle a déclaré qu'elle devrait bientôt rentrer chez elle « pour divertir un invité » (ce qui est évidemment une excuse). En marchant (encore une fois, pour éviter d'être continuellement observée en ma compagnie), elle a ensuite admis qu'elle était nerveuse à l'idée de se rencontrer, et m'a averti de cesser de parler alors que nous passions devant un poste de police de proximité. Elle m'a ensuite conseillé de continuer à sourire pendant que nous parlions, de manière à donner l'impression que nous discutons de sujets légers : « **N'ayez pas l'air si sérieux** » – *tout le monde est attentif aux autres* [insinuation qu'il y a des espions/informateurs]. Il est difficile de parler de la possibilité d'un génocide avec un sourire aux lèvres. Comme d'autres, elle m'a dit que personne ne parle des camps d'internement, et donc personne n'entend parler de quoi que ce soit parce que personne n'en parle. C'est un immense secret. Elle a dit que sa famille était relativement en sécurité (politiquement parlant, en tant que retraité et anciennement attaché à des unités de travail respectables), et qu'ils étaient donc encore moins susceptibles d'entendre parler des camps. Elle m'a ensuite demandé de « comprendre correctement » pourquoi mes amis ne pouvaient pas me voir pendant ce voyage.

Lorsque j'ai contacté une autre amie ouïgoure de longue date AD (par téléphone fixe local et non par téléphone mobile étranger) le 17 juillet 2018, au début, je n'ai pas pu établir de connexion. Quand j'ai fait l'appel, elle a fait semblant de penser que j'étais un appelant gênant. Ensuite, elle a donné une série d'excuses toutes prêtes : sa belle-mère, malade, était chez elle; elle-même « avait un problème cardiaque » (c'est un euphémisme de longue date dans la région, associé à des problèmes politiques). Elle a reçu un appel de R, l'avertissant que j'étais en ville...

Lorsque j'ai tenté d'appeler mon ami ouïgour de longue date, S, le 17 juillet 2018, il y a eu à nouveau des blocages répétés : un numéro incorrect, puis une ligne occupée. Enfin, il a entendu ma voix et raccroché sans me parler. Tous étaient manifestement déterminés à se protéger à tout prix contre les problèmes politiques – et c'est compréhensible.

Dans un café de style occidental géré par de jeunes Ouïgours, dans le quartier pittoresque de la vieille ville de Kashgar le 13 juillet 2018, deux étudiants universitaires ouïgours se sont complètement tus lorsque je leur ai posé des questions sur les camps d'internement. Même si un étudiant étudiait les sciences politiques / la politique (ou peut-être *parce qu'il l'étudiait?*), aucun des deux ne voulait dire un mot. Le premier a dit : « **Ne parlons pas de ces choses** » tandis que le deuxième est resté silencieux. Lorsque j'ai légèrement persévéré, le premier a pris une direction différente et a consulté son téléphone intelligent. Le second avait l'air perplexe et mal à l'aise, puis il s'est levé et est parti. Pour eux, me parler les conduirait dans un camp d'internement. Plus tôt, le 10 juillet 2018, dans le même bar, lorsque je me suis retourné pour commencer à parler à un groupe de 3 ou 4 jeunes hommes ouïgours assis derrière nous, la musique dans le bar s'est soudainement mise à monter très fort lorsque la conversation est devenue politique et nous avons eu du mal à nous entendre; cela semblait délibéré.

Lorsque je me suis retourné pour parler à mon compagnon étranger, les jeunes hommes sont partis et la musique a été coupée.

Un autre groupe d'étudiants ouïgours dans un bar de style occidental à Urumchi le 17 juillet 2018, bien qu'heureux de regarder le match de la Coupe du monde Angleterre-Belgique avec moi, se sont montrés moins aimables lorsque la conversation a porté sur des questions politiques. Par exemple, lorsque j'ai montré à l'un d'eux des images médiatiques de la veille montrant des cadres du Parti communiste chinois (PCC) coupant les longues tuniques de femmes ouïgoures dans les rues d'Urumchi (dans le cadre de la campagne de « désextrémisation »), ils ont dit : « **Ne les regardez pas, ignorez-les** ». Fermer les yeux semblait être une stratégie populaire pour les citoyens intégrés et sécularisés – « Peu importe les ruraux du Sud... Je dois me sauver. »